

the shelfmark ms. 683 to the Biblioteca Centrală Universitară “Lucian Blaga” of the Babeş-Bolyai University, founded in 1872. Some of its prayers stem from Johannes von Neumarkt; others from the sets composed by Johannes von Indersdorf for Duke William III of Bavaria or recorded in the prayer book of Elisabeth Ebran (München, BSB, cgm 4484). Adrian Papahagi discusses another such early acquisition, a Flemish Book of Hours of Roman use (ms. 684) most likely made in Bruges, one of a very small number held in Romanian collections. The incomplete ms. is currently devoid of figural decoration, whether initials or decoration, and the reader is left guessing as to whether any miniatures were either tipped in or excised, as the description appended to the essay unfortunately lacks a collation. In contrast, Constantin Ittu describes the early sixteenth-c. *Brukenthal Breviary* (so-called, as in fact it too is a Book of Hours, now in the Brukenthal National Museum Library in Sibiu). The ms. is named for Samuel Baron von Brukenthal (1721–1803), governor of Transylvania, apparently its first recorded owner (although the essay does not provide additional provenance information). Ittu’s description of the ms.’s 630 folios, each of which, he states, is illuminated, makes clear that it was decorated extensively by, he claims, the Master of the David Scenes, but given that not a single one is reproduced, the reader cannot judge the merits of this attribution. Moreover, imprecision in language (e.g., “miniatures bordering the calendar”) leaves it unclear just what the nature of the illumination is. The references to an unpublished paper by Anne Margaret W. As-Vijvers does not help in this regard. Kata Ágnes Szűcs devotes her essay to the representation of St. Elizabeth of Hungary in Flemish Books of Hours, of which she gives what one suspects is an incomplete list, as only major collections are included. She focuses on what she calls the “three crowns” motif, but without reference to the important article on the subject by Edwin Hall, “Aureola super Auream: Crowns and Related Symbols of Special Distinction for Saints in Late Gothic and Renaissance Iconography”, in *Art Bulletin* 67 (1985), p. 567–603. A further essay by Volker Leppin discusses the prayers in the printed editions of the *Hortulus animae* with an emphasis on the role of indulgences.

Seven additional essays focus on traditions proper to the Romanian region, with an emphasis on the late Middle Ages and the Reformation period. Adinel-Ciprian Dincă takes stock of the extremely

limited amount of late medieval manuscript material of Romanian origin that testifies to the character of private devotion, pointing to other forms of evidence, such as devotional objects, that can fill the gap, and discussing the role of limited literacy. Paula Cotoi’s essay on sermons on prayer goes some way to addressing the absence of evidence underscored by Dincă. Carmen Florea’s essay on the Observant Franciscans in the region, while not directly concerned with prayer, adds to the discussion of the relationship between reform and devotional practice in the late Middle Ages. Subsequent contributions by András Bandi, Ulrich Wien, Edit Szegedi, Maria Crăciun, and Christopher Ocker address prayer practices in Protestant Romania, a period for which there remains incomparably greater evidence. A contribution by Niranjana Goswami on Puritan prayers in New England could be seen as an extension of the same subject, but inevitably appears as an outlier within the volume. Finally, Kathrin Chlench-Priber adds a brief summary, which effectively reads like a response to the papers as delivered at the symposium from which the volume stems.

A general bibliography somewhat superfluously collates the individual bibliographies appended to each essay. Two indices tabulate names and places. What is lacking, however, is an index of mss cited, which, given the nature of the volume, is a major shortcoming. In short, this publication, while not without interest, does not quite live up to the potential of the topic, which, however, it will no doubt encourage others to pursue in greater depth.

J.F. HAMBURGER

385. PRETTO, Sara, « Il bibliotecario dell’abbazia di Saint-Sépulcre di Cambrai alla fine del Medioevo: una presenza dai contorni sfumati », in *La Bibliofilia*, 124 (2022), p. 141-155, ill.

Lo studio indaga la presenza della figura di un bibliotecario nell’abbazia di Saint-Sépulcre a Cambrai. Nonostante l’assenza di fonti d’archivio, i dati desunti dall’esame di mss del sec. XV mostrano due mani ricorrenti che paiono aver svolto il ruolo di *armarius*.

G. MURANO

386. *Le procès de canonisation de Charles de Blois, duc de Bretagne (1319-1364)*. Tome 1: *Le procès d’Angers (1371)*. Édition critique et traduction par Armelle LE HUËROU, Laurent HÉRY,

Jean-Paul LE GUILLOU & Yves LE GUILLOU, sous la direction d'André VAUCHEZ. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres – Presses universitaires de Rennes, Paris – Rennes 2023 (Sources médiévales d'histoire de Bretagne, 10 – Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 59). 28 cm, 958 p., ill., index, € 69,00. ISBN 978-2-7535-9205-6.

Charles de Blois, époux de Jeanne de Penthièvre, duchesse héritière, relève en 1341 le duché de Bretagne de son oncle, le roi Philippe VI de Valois. C'est le début de la guerre de succession de Bretagne (1341-1364), opposant les maisons de Penthièvre et de Montfort. Le duc Charles perd la partie et meurt lors de la bataille d'Auray en 1364. Après sa mort, des motifs politiques et religieux poussent son entourage à tenter de faire reconnaître sa sainteté, au grand dam du vainqueur, le nouveau duc Jean IV de Montfort, qui fait tout pour s'y opposer. La cause de Charles est soutenue par les Penthièvre, par son gendre Louis d'Anjou, fils du roi Jean le Bon, par les Franciscains et par plusieurs évêques bretons. La procédure se déroule par étapes, de 1367 (donc très tôt après le décès) à 1376, sous les pontificats successifs d'Urbain V et de Grégoire XI. Un culte local émerge sur son lieu de sépulture, l'église des franciscains de Guingamp, sans guère se développer au-delà, du moins sur le long terme, et le procès de canonisation n'aboutit pas, happé par les soubresauts de la papauté. En effet, le retour d'Avignon à Rome en 1376-77, puis l'élection d'Urbain VI et le début du Grand Schisme en 1378, entraînent son oubli, d'autant qu'entre temps Jean IV était devenu fidèle du roi Charles VI, rendant caduques les motivations politiques du procès. En 1892, dom Plaine relance la cause, qui aboutit en 1904 à la béatification de Charles de Blois. Le franciscain A. de Sénant publia les pièces du procès médiéval en 1921, de façon insatisfaisante, sur base d'un ms. inférieur et incomplet (ms. Pau, AD 64, E 44, XV^e s.) et de sa copie du XVII^e s. (ms. Paris, BNF, lat. 5381). Des pièces conservées au Vatican offrent un texte contemporain plus fiable et plus complet, ainsi que des documents complémentaires. Un travail collectif d'ampleur, entamé par André Vauchez dès 1975, permet aujourd'hui l'aboutissement d'une longue aventure éditoriale. Le moindre intérêt du dossier n'est pas de pouvoir suivre l'intégralité de la procédure de canonisation, des procédures locales jusqu'à la Curie.

Le présent tome renferme uniquement le procès tenu à Angers du 9 septembre au 18 décembre 1371, d'après les mss Vaticano, BAV, Vat. lat. 4025, et Vaticano, ASV, Collectorie 434A. Il n'y a pas d'analyse codicologique des deux témoins. Seul un folio du ms. ASV, Coll. 434A est reproduit à titre d'exemple (p. 902). Ces mss, une fois le texte transmis à la Curie, y ont été pourvus de rubriques marginales par les chapelains des cardinaux, combinant une lettre-repère et des mots-clés (*De sobrietate, De castitate, De justitia*, etc.), afin de repérer les vertus ou les types de miracles présents dans le texte. Ils comportent aussi un système de numérotation des 164 témoins *super meritis* et *super miraculis*. L'édition rend compte de ces marques d'utilisation. Un travail d'identification poussé a été réalisé, aboutissant à des notes parfois fort denses en bas de page, ainsi qu'à un index des noms de lieux (p. 913-921) et de personnes (p. 923-931). Des concordances permettant de naviguer entre le texte édité et les ff. des mss (p. 903-909), ainsi qu'entre deux systèmes de numérotation des témoins (p. 911-912). La traduction dénature la tonalité du texte latin, car les témoignages, établis en discours indirect, sont traduits en style direct. Elle efface ainsi des éléments de procédure, essentiels bien que répétitifs, et supprime les questions intermédiaires qui relancent le témoin ou lui demandent des précisions. Ce choix est assumé par les éditeurs (p. 9, p. 29-32), mais il a pour conséquence de masquer la dynamique de cadrage et de production du témoignage.

Le tome 2 est annoncé. Il comprendra le texte des enquêtes locales préliminaires (1367-1372), des pétitions d'évêques bretons adressées au pape et les actes de la procédure en Avignon (dont des *articuli super vita* postérieurs aux interrogatoires et relatant la biographie spirituelle de Charles, une *relatio* ou rapport d'ensemble rédigée en 1376, et un abrégé de celle-ci ou *summarium* destiné au pape et aux cardinaux), d'après les mss Vaticano, ASV, Coll. 434 et 434A. On notera que le travail préparatoire des chapelains a débouché sur un patient réseau de renvois marginaux entre les actes du procès, les *articuli*, et le *summarium* (p. 11-12). Seule l'édition complète permettra donc de prendre la pleine mesure de l'ensemble de sources ainsi mises à la disposition des chercheurs.

É. BOUSMAR